

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Band: 140 (2013)

Artikel: La Tène : la collection Schwab (Bienne, Suisse) : la Tène, un site, un mythe 3 : tome 1 : texte

Kapitel: Récipients métalliques et ustensiles de cuisine

Autor: Lejars, Thierry / Alt, Kurt W. / Jud, Peter

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Récipients métalliques et ustensiles de cuisine

Le site éponyme n'a livré pas moins de huit chaudrons complets. On y trouve également divers ustensiles liés à la préparation et la consommation de nourritures carnées, tels que couteaux et fourchettes. Cette série passablement faible au regard d'autres catégories d'objets occupe, il est vrai, une place marginale dans la collection. Pour autant, elle n'en constitue pas moins un ensemble de référence, non seulement par la typologie des chaudrons pour lesquels les éléments de comparaisons datés de La Tène moyenne sont, il faut bien l'admettre, plutôt rares, mais aussi en raison de l'importance de cet ustensile dans l'imaginaire collectif et les pratiques sociales. Le chaudron, objet utilitaire s'il en est, devient un instrument merveilleux dans les récits légendaires insulaires. Dans « le Mabinogi de Branwen » c'est un gros chaudron rempli d'or qui est exhumé et offert en récompense par le héros à son bienfaiteur⁷⁹⁴. Dans « l'Histoire de Taliesin »⁷⁹⁵ ou dans le « festin de Goibniu »⁷⁹⁶, le chaudron devient source d'immortalité. Dans le premier cas c'est l'immersion qui régénère les guerriers tués, dans le second il s'agit d'une boisson. « C'était une bière dont regorgeait dans l'autre monde, monde des dieux et des âmes, un chaudron merveilleux, objet de convoitises de tous les grands héros »⁷⁹⁷. Ce chaudron mythique où se préparait la boisson d'immortalité, a pu servir à la cuisson du moût de bière avant la fermentation.

Les auteurs antiques nous ont, quant à eux, laissé du festin celtique une image particulièrement saisissante. Diodore de Sicile montre les Gaulois mangeant accroupis sur des peaux de loup ou de chien pendant qu'à côté d'eux sont de grands feux garnis de chaudrons et de broches où ils font cuire de gros quartiers de viandes, les meilleurs morceaux étant réservés à ceux qui se sont distingués par leur bravoure (Diodore, V.28). Le chaudron en tôle de bronze cerclée de fer est probablement l'accessoire le plus emblématique du festin. Sa présence dans les sanctuaires ou dans quelques-unes des sépultures les plus riches de La Tène finale, comme chez les Trévires ou les Bituriges, atteste de son utilisation dans un cadre cérémoniel.

Athénée faisant écho à Phylarque, témoigne de l'ampleur de certains festins (Athénée IV 34 150). Le lieu n'est pas précisé mais la date doit être assez proche de celle qui marque la fréquentation de La Tène car Phylarque est un contemporain de Polybe. On y apprend qu'un Celte très riche, du nom d'Ariamnès, « fit publiquement la promesse de régaler tous les Celtes pendant une année, et il tint sa promesse de la manière suivante : dans les lieux du

pays les plus favorables du point de vue des voies de communication, il établit des stations et sur celles-ci, il posa des baraques le long des voies principales, faites de bois et d'osier, chaque emplacement pouvant contenir quatre cents hommes et même plus, l'aménagement des lieux étant prévu pour les foules qui devaient déferler des villes et villages environnants. Il y fit placer de grands chaudrons contenant toutes sortes de viande, qu'il avait fait forger dans l'année précédant la date où il avait l'intention [d'organiser les festivités], par des artisans appelés d'autres cités. Un grand nombre de victimes – bœufs, porcs, moutons, et beaucoup d'autres bestiaux furent sacrifiés chaque jour. On prépara des jarres de vin, ainsi que de grandes quantités de farine d'orge mondée. Et, ajoute Phylarque, ce ne sont pas seulement les indigènes en provenance des villes et villages environnants qui en profitèrent, mais également les étrangers de passage que les esclaves qui assuraient le service ne laissaient pas partir sans qu'ils se fussent servis de ce qui avait été apprêté »⁷⁹⁸.

On le voit, le chaudron est un récipient polyvalent qui sert à bouillir les viandes mais aussi à la préparation de boissons. L'usage qui en est fait l'apparente aux lèbès et aux cratères du Premier âge du Fer. Lié aux usages de commensalité, il est aussi chargé de vertus magiques et accompagne parfois le défunt dans la tombe. On notera que dans les sépultures hallstattiennes, comme dans les tombeaux de la période orientalisante de la péninsule italienne, on trouve souvent des récipients de grandes dimensions à la différence de ce que l'on observe plus tard dans les dépôts funéraires de La Tène moyenne et finale, notamment dans le nord de la France. Le chaudron de l'époque de La Tène est assurément un objet de prix qui accompagne le défunt dans son ultime voyage et que l'on offre volontiers à la divinité. Parmi les exemplaires consacrés trouvés en contexte cultuel (sanctuaires ou marais), certains sont richement ornés comme l'exemplaire de Niort (seule une anse avec son attache en bronze ornée de rinceaux de style végétal continu est conservée⁷⁹⁹) ou ceux de Rynkeby et de Brå au Danemark (le premier avec

794 *Mabinogi* 1993 : 65.

795 *Ibid.* : 350.

796 Hatt s. d. : 22.

797 *Ibid.*

798 Arbois de Jubainville 1902 : 106, références complètes en note 1. Poux 2004 : 593.

799 Gomez de Soto 1986 : 136.

des masques humains flanqués de protomés de bovidés, le second avec l'attache surmontée d'un tête de griffon et des protomés de bovidés⁸⁰⁰). Quant au célèbre chaudron de Gundestrup, il va de soi que cette étonnante réalisation en argent n'était pas destinée aux flammes du foyer⁸⁰¹. Le chaudron, sans être toujours aussi élaboré, peut servir de réceptacle aux offrandes comme à Duchcov, en Bohême, ou être traité comme une offrande et rangé avec les autres objets à l'instar de ce que l'on découvre dans l'étonnant dépôt de Tintignac, dans le sud-ouest de la France⁸⁰².

Les chaudrons

Les circonstances de la découverte des trois chaudrons du musée de Bienne nous sont connues par une lettre du Colonel Schwab datée du 26 mars 1860. F. Schwab signale à F. Keller la découverte inattendue par Hansli Kopp d'un chaudron en tôle de bronze (ou de cuivre) avec un bord et des anses en fer. Le récipient, déformé et sans ornement, appartient selon lui à la même époque que les épées⁸⁰³. Il joint à la lettre un dessin (Zurich, P.154, dessin daté du 25 mars 1860) avec les mesures (fig. 192.4). Il s'agit du chaudron aujourd'hui inventorié sous le n° 3292. F. Keller précise dans son sixième rapport que c'est en dégageant les poutres qui les recouvraient que furent découverts les chaudrons (au pluriel) en bronze à anses mobiles en fer⁸⁰⁴.

Le chaudron se compose d'une cuve en tôle de bronze de forme hémisphérique. Elle est réalisée d'une pièce avec une épaisseur inférieure au millimètre, ce qui explique qu'elle soit rarement intacte. Afin d'optimiser les propriétés mécaniques de la tôle (dureté, résistance à la déformation) et garantir au récipient une tenue mécanique correcte, la cuve devait être laissée dans un état écroui. L'alliage se trouve, de fait, dans un état de plus forte réactivité à l'environnement par rapport à un bronze coulé et est par conséquent plus vulnérable, notamment au niveau de la jonction avec le bandeau supérieur. Ce phénomène explique la disparition complète, dans certains cas, des parties en bronze ou leur survivance à l'état de simples traces colorées, notamment lorsque le chaudron est enfoui dans un sédiment particulièrement corrosif. Les réparations sont fréquentes comme on peut le voir avec le chaudron 3294. Dans ce cas le chaudronnier a cherché à colmater une fissure au moyen d'une mince bandelette fixée par trois rivets. L'adhérence avec la cuve était en outre renforcée par une série de points réalisés à la bouterolle sur le pourtour de la tôle rapportée. Il ne s'agit pas d'une préparation pour la découpe car les points sont tous situés en retrait. P. Vouga signale à Neuchâtel la présence d'un chaudron « *crevé en maints endroits [et] réparé au moyen de treize pièces rajustées, fixées par 81 clous de bronze, la plupart rivés et quelques uns seulement brasés* »⁸⁰⁵. Ce rapiéçage fréquent et souvent grossier montre que l'on hésitait à se débarrasser de ces récipients, même endommagés. Contrairement à ce que l'on observe pour des périodes plus anciennes où, l'anse

et son attache sont directement fixées sur le rebord de la vasque en bronze suivant en cela la tradition des chaudrons étrusco-italiques à anse unique (par exemple la tombe 68/1 du Dürrenberg, en Autriche, datée du Ha D3)⁸⁰⁶, la cuve est surmontée ici d'un fort bandeau en fer de hauteur variable. Ce cercle épais de près de 2 mm confère à la vasque une meilleure tenue. Les extrémités se chevauchent et sont scellées par un ou deux rivets en fer. Il est généralement droit ou légèrement conique et rentrant. L'assemblage avec la cuve est également assuré au moyen de rivets, le fer recouvrant le bronze. Les rivets en bronze et plus rarement en fer se caractérisent par une tête bombée externe et une face interne plane (seulement dix rivets pour le chaudron 3292 contre une cinquantaine pour les récipients 3293 et 3294). Il n'est point besoin de colmater le vide car avec la chaleur, le métal se dilate et les «trous» de rivetage s'obstruent d'autant plus facilement. Les anses mobiles sont montées symétriquement sur le bandeau. Elles sont passées dans une ou deux charnières cylindriques côtelées (le plus souvent à trois côtes, parfois quatre). La charnière se termine par une tige qui est directement rivetée sur le bandeau. Là, une tôle double parfois le bandeau sur l'arrière et joue le rôle d'une pièce de renfort. L'anse est constituée le plus souvent un anneau simple de section circulaire. Dans quelques cas elle peut être plus élaborée et prendre la forme d'un omega (de section circulaire pour la partie anneau et quadrangulaire pour la partie supérieure). Deux charnières sont alors nécessaires comme pour 3292. Sur certains exemplaires de Manching, un cylindre large se substitue aux deux charnières habituelles⁸⁰⁷. Les anses sont montées de manière à ce que l'anneau ne vienne pas frapper la cuve en bronze particulièrement fragile et vulnérable, ce qui explique la forme tronconique du bandeau (3293) ou la présence de gros rivets à tête discoïdes qui, disposés de part et d'autre de la charnière, servent de butée (3294). La bordure du récipient est marquée suivant les cas par un épaississement du bandeau (3292) ou par l'ajout d'un orle constitué d'une simple gouttière ou d'un ruban massif, de section losangée ou quadrangulaire comme sur les deux autres exemplaires de Bienne (3293 et 3294).

Les chaudrons de Bienne peuvent se diviser en deux groupes suivant la forme, le poids et les dimensions (figs. 191 et 193) :

Le premier groupe comprend les chaudrons les plus petits (entre 360 et 390 mm de diamètre) d'une capacité

800 Megaw 1989 : 143, 175.

801 Megaw 1989 : 174-175.

802 Kruta 2001a : 121-122 ; Maniquet 2008.

803 Le fait que le chaudron et les épées aient été trouvés en même temps et au même endroit, implique selon lui leur contemporanéité.

804 Keller 1866a : 294, pl. XV.23 ; *Id.* 1866b : 239.

805 Vouga 1923 : 81, pl. XXVII.2.

806 Moosleitner, Pauli & Penninger 1974 : 29-30, pl. 134.7 ; Déchelette 1914 : 1419 ; Jacobi 1974 : 145.

807 Jacobi 1974 : pl. 40.

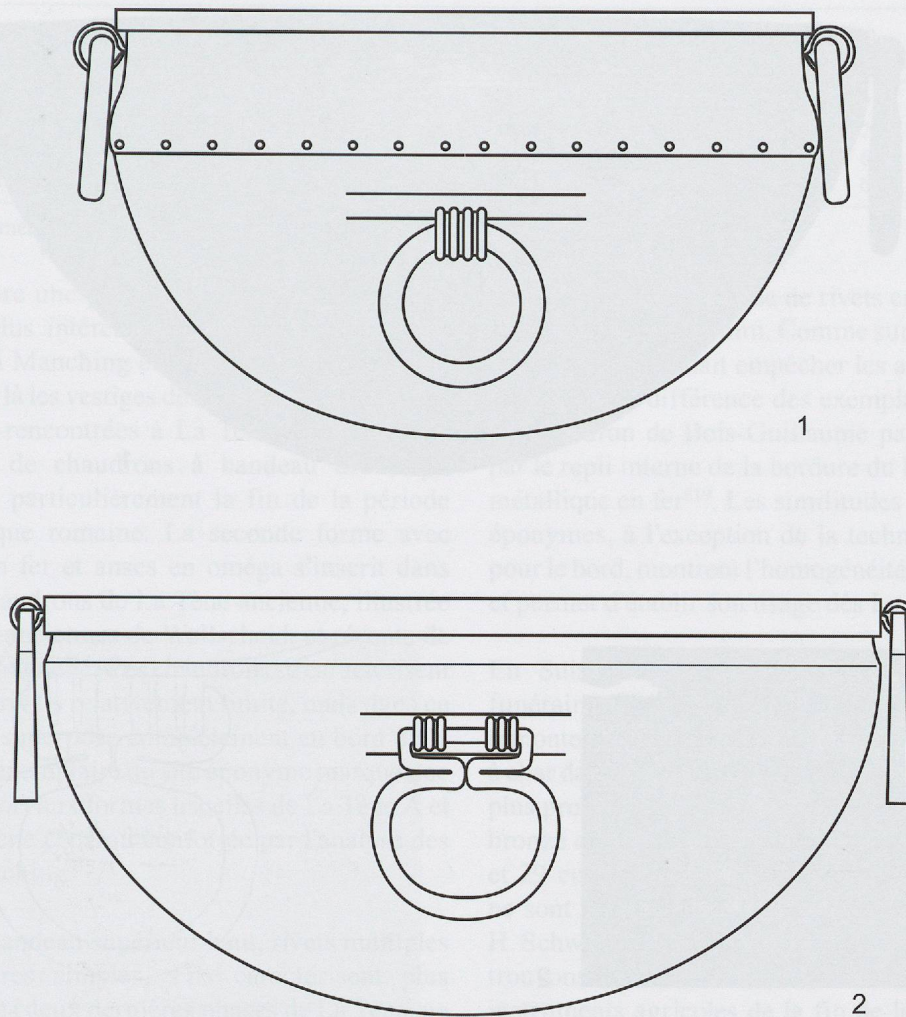


Fig. 191 : Les récipients métalliques. Les deux formes de chaudrons documentées à la Tène.

n'excédant pas 15 litres (une douzaine pour 3293 et une quinzaine pour 3294). Ils se signalent en outre par la présence d'un bandeau haut légèrement tronconique (3293 et 3294) et des anses simples. La cuve est fixée par un réseau de rivets particulièrement dense (tous les 24 mm pour 3293). À ce groupe appartiennent également les chaudrons de Neuchâtel signalés par P. Vouga dans sa monographie⁸⁰⁸.

Le second groupe est représenté par un unique exemplaire, le 3292. Il se distingue des précédents par des dimensions plus grandes (430 mm de diamètre) et une capacité supérieure à vingt litres. Il est en revanche nettement plus léger (et cela d'autant plus que les autres sont incomplets). Cette légèreté est liée à la nature du bandeau, nettement plus court que sur les exemplaires précédents. Il se signale en outre par l'absence de bordure rapportée et l'usage d'anses en formes d'oméga. Enfin, il convient de revenir sur le mode particulier d'assemblage de la cuve qui ne paraît nécessiter qu'une petite dizaine de rivets seulement. Or, ce mode de fixation et la conservation intacte de la cuve nous conduisent à douter de l'authenticité de la pièce telle qu'elle se présente aujourd'hui (fig. 192). En effet, F. Schwab indique dans une lettre adressée à F. Keller que l'objet découvert était endommagé. Le dessin qu'il joint à son courrier permet de se faire une

idée de l'état passablement ruiné et lacunaire de la cuve⁸⁰⁹. Cette dernière n'a donc pas grand-chose à voir avec le chaudron exposé à Bienne. En fait, il semble que pour rendre l'objet plus suggestif, on a remplacé la cuve ruinée par une nouvelle intacte. Cela pourrait expliquer le lien extrêmement lâche qui caractérise actuellement l'assemblage bronze – fer (cuve – bandeau) et le remontage bricolé d'une des anses. Si la date de cette intervention n'est pas connue, elle est manifestement antérieure à la publication de 1923⁸¹⁰. Le dessin très schématique qu'en donne F. Keller en 1858 indique un tracé plus arrondi qu'il ne l'est maintenant (il s'agit d'une restitution qui respecte assez bien le dessin original de F. Schwab). On peut donc supposer que le remplacement a eu lieu après la mort de F. Schwab, probablement à l'occasion de l'installation du nouveau musée en 1873 ou dans les années qui suivirent. De ce chaudron, il ne faut garder que le cerclage en fer et les anses en oméga et restituer pour la cuve une vasque en alliage cuivreux hémisphérique.

808 Vouga 1923 : pl. XXVII.2 et 5.

809 F. Keller est informé de la découverte dès le lendemain, Lettre 97, 18/165 du 26 mars 1860. Le dessin joint, coté P. 154, porte la mention « trouvé à La Tène le 25 mars 1860 ». Le type d'anse en oméga ne laisse aucun doute quant à l'identification de l'objet.

810 Vouga 1923, pl. XXVII-1.

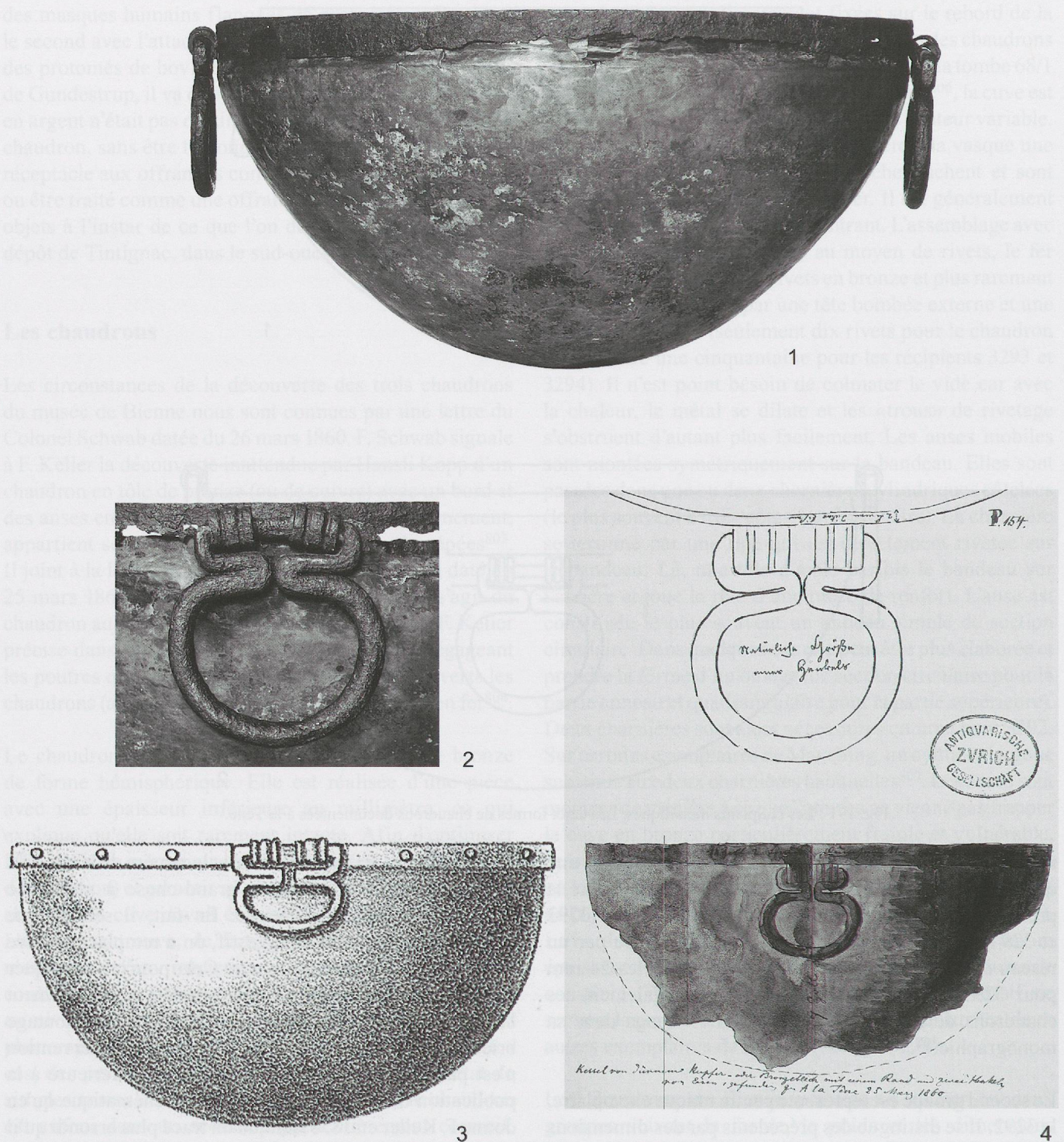


Fig. 192 : Le chaudron 3292. 1 – le chaudron dans son état actuel, 2 – détail de l'anse en forme d'oméga, 3 – le chaudron figuré par F. Keller dans son sixième rapport (Keller 1866, pl. XV.23), 4 – dessin original du chaudron incomplet (Archives de l'État de Zurich, P. 1 154, daté du 26 mars 1860) ; cf. tome 2 : doc. 38 et 78.

Durant La Tène ancienne, le chaudron est présent dans certains dépôts funéraires parmi les plus riches de la période (dans la région de l'Hunsrück-Eifel en particulier, et en dernier lieu la sépulture de cavalier de Wintrich⁸¹¹). À La Tène finale, les découvertes en contexte funéraire sont plus nombreuses encore, mais toujours liées aux sépultures d'individus privilégiés (chez les Ambiens et les Atrébates pour La Tène C2/D1, les Trévires et les Bituriges pour La Tène D et la période romaine précoce⁸¹²). Pour la période intermédiaire, le chaudron n'apparaît que très exceptionnellement dans les dépôts funéraires. Cela est

également vrai de l'ensemble des récipients métalliques qui ne figurent plus que très rarement dans le mobilier d'accompagnement.

Il faut donc nous contenter des découvertes d'habitats et des lieux de cultes, mais il s'agit alors presque toujours d'objets incomplets (on note là une anse, un segment de bandeau

811 Nortmann & al. 2004.

812 Metzler 1993 ; Ferdière & Villard 1993.

N° inventaire	désignation	diam.	haut.	haut. restituée	haut. bandeau	diam. anse ext	diam. anse int	haut. attache	poids
2877	anse avec charnière	—	—	—	—	87	75	33	201,8
3292	chaudron	430	211	—	21	98	76	—	1688,0
3293	chaudron	361	220	—	75	85	60	—	2439,0
3294	chaudron	390	201	304	69	87	64	—	2750,0

Fig. 193 : Tableau synthétique des poids et mesures des chaudrons.

supérieur ou encore une partie de cuve). De ce point de vue, la série la plus intéressante est incontestablement celle rassemblée à Manching et publiée par G. Jacobi en 1974⁸¹³. On trouve là les vestiges de chaudrons appartenant aux deux formes rencontrées à La Tène. On notera ici la quasi-absence de chaudrons à bandeau droit, qui caractérisent plus particulièrement la fin de la période gauloise et l'époque romaine. La seconde forme avec mince bandeau en fer et anses en oméga s'inscrit dans la tradition des chaudrons de La Tène ancienne, illustrée par les trouvailles anciennes de Wallscheid, et récente de Wintrich, en Allemagne⁸¹⁴. Ces chaudrons se caractérisent par un nombre de rivets relativement limité, mais dans ce cas le bandeau se superpose complètement au bord de la cuve en bronze. L'exemplaire du site éponyme marque une évolution par rapport aux formes usuelles de La Tène A et sa datation à La Tène C paraît confortée par l'analyse des fragments de Manching⁸¹⁵.

Les chaudrons à bandeau supérieur haut, rivets multiples et anses circulaires simples, s'ils caractérisent plus particulièrement les deux dernières phases de La Tène, ne deviennent véritablement abondants qu'à partir du second siècle avant notre ère. On peut espérer que les nombreuses découvertes venues ces dernières années dans le nord de la France permettront de préciser la typologie et l'évolution de cette forme de chaudron au cours des deux derniers siècles avant notre ère⁸¹⁶. Parmi ces trouvailles, il faut signaler la découverte en Normandie, à Bois-Guillaume « Les Bocquets » d'un ensemble remarquable⁸¹⁷. La tombe 615, datée de La Tène C2, est probablement une des plus anciennes de la nécropole. Elle est aussi une des plus riches en mobilier puisqu'elle a livré en plus du mobilier habituel les restes de deux seaux en bois, un nécessaire de toilette, une trousse d'outils et un fer de hache. Le chaudron a été déposé complet avec sa crémaillère. Cette dernière, identique aux deux exemplaires découverts à La Tène, n'apparaît que dans les dépôts tardifs des deux derniers siècles avant notre ère. Les crémaillères suisses proviennent l'une et l'autre des fouilles d'É. Vouga (la première conservée au Musée national suisse, à Zurich, la seconde au Laténium⁸¹⁸). Le chaudron mesure 40 cm de diamètre à l'ouverture. Sa capacité est estimée à 22 litres. Ce chiffre paraît d'autant plus excessif que la forme de la cuve, dont il ne subsistait qu'un fantôme verdâtre, demeure incertaine. Il est plus simple de s'en tenir ici à un calcul fondé sur le diamètre du récipient. L'estimation n'est plus alors que de 17 litres, un chiffre à peine supérieur à celui obtenu pour les exemplaires de La Tène. Le bandeau en fer, légèrement tronconique, mesure 62 mm de hauteur. Il est fixé à la

cuve par un réseau dense de rivets en bronze, espacés les uns des autres de 18 mm. Comme sur le chaudron 3294 un gros rivet plat venait empêcher les anneaux de battre sur la cuve. À la différence des exemplaires suisses, le bord du chaudron de Bois-Guillaume paraît avoir été réalisé par le repli interne de la bordure du bandeau sur une âme métallique en fer⁸¹⁹. Les similitudes avec les exemplaires éponymes, à l'exception de la technique mise en œuvre pour le bord, montrent l'homogénéité de ce type de produit et permet d'établir son usage dès La Tène C2.

En Suisse, le chaudron semble exclu des pratiques funéraires laténiennes et pour en trouver la trace il faut remonter au VI^e siècle av. J.-C. avec le mobilier de la tombe à char de Coffrane (Neuchâtel)⁸²⁰. Les zones humides sont plus prolifiques et on signale la découverte de chaudrons en bronze avec bandeau droit et cuve pansue ou carénée (26 et 29 cm de diamètre, mais les éléments de suspension ne sont pas conservés) à Port de Joressant (Fribourg)⁸²¹. H. Schwab date les récipients de La Tène finale mais nous trouvons là aussi des armes de La Tène moyenne et des instruments agricoles de la fin de la période gauloise et de l'époque romaine. Une cuve de chaudron a aussi été retrouvée à Port (Berne)⁸²². Enfin, J. Heierli en signale un dernier, maintenant perdu, à La Saugue (Fribourg)⁸²³.

813 Jacobi 1974 : 142-150, pl. 38-42 et 97.

814 Déchelette 1914 : 1420, fig. 636.4 et Nortmann & al. 2004 : 177-189, pl. 30 et 32.

815 Jacobi 1974 : 146-147.

816 Baray & Clément Pallu de Lessert 1997 ; Buechez & al. 1998 : 203, fig. 8 et 9 ; Merleau & al. 2002.

817 Merleau & al. 2002 : 74-80 et 197-201.

818 Vouga 1885 : 26, pl. XVIII.17 ; Vouga 1923 : 82, pl. XXVII.4 et 5 ; Déchelette 1914 : 1421-1422.

819 Merleau & al. 2002 : 201.

820 Drack 1989 : 81, fig. 17.

821 Schwab 1990 : 231, fig. 20.

822 Wyss, Müller & Rey 2002 : 90, pl. 59, n° 248.

823 Heierli, *Jahrbuch Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte IV, 1911*, Zurich 1912 : 138 [cité par Schwab 1990 : 209].

Fourchette

Une seule fourchette à viande est connue pour l'ensemble du site (fig. 194). Seules deux des trois pointes sont conservées. Dans le sixième rapport de F. Keller l'objet est figuré complet, avec ses trois crocs, mais il s'agit d'une restitution comme on le peut le voir sur le relevé original⁸²⁴. Le phototype publié une vingtaine d'années plus tard par V. Gross montre l'objet incomplet, exactement comme aujourd'hui⁸²⁵. Pour ce dernier, il ne s'agit que d'un instrument de pêche.

La courbure des crocs permettait au cuisinier de remuer la fourchette dans le chaudron, sans risquer de perforer la cuve. L'ustensile correspond à la partie active d'une fourchette avec manche en bois, soit le type 1.3 défini par F. Perrin pour la série de Larina (France)⁸²⁶. La soie recourbée est biseautée de manière à pénétrer dans le manche disposé perpendiculairement à l'axe des crocs. On ne peut cependant exclure le réemploi de l'extrémité d'une fourchette entièrement métallique hors d'usage. F. Perrin qui revient longuement sur la fonction, la typologie et la chronologie de ces ustensiles considère que les exemplaires entièrement métalliques sont typiques de la période des *oppida*, alors que le simple croc en fer avec manche en bois, plus ancien, est connu dès le Hallstatt D (La Heuneburg, Allemagne)⁸²⁷.

N° inventaire	désignation	état	L. conservée	poids
2876	fourchette à viande	incomplet	135	58,3

Fig. 194 : Tableau synthétique des poids et mesures de la fourchette.

Couteaux

Si les couteaux ont pu servir au combat, à la chasse ou à tout autre usage, il n'en reste pas moins un accessoire essentiel de la cuisine, indispensable à la préparation des mets et à la découpe des viandes.

Les couteaux de la collection Schwab sont au nombre de trois (fig. 195). Ils se distinguent des rasoirs par des dimensions plus grandes et la présence d'un véritable manche. La lame plus ou moins effilée se signale par un dos droit et un tranchant qui s'incurve assez fortement vers la pointe. Le manche est de type à languette avec extrémité annelée (2849) ou simplement coudée (2847) ou à soie (2852). Dans ce cas, une courte languette quadrangulaire précède la soie de section circulaire destinée à recevoir une poignée en bois piriforme. Sur les exemplaires à languette la présence de rivets demeurent exceptionnelle, ce qui implique sinon l'absence de manche en bois, en os ou en corne, tout au moins un mode de fixation différent des éléments organiques (colle, ligature, etc.). Les couteaux avec emmanchement à douille connus par ailleurs paraissent ici relativement rares⁸²⁸.

Affûtage

Pour affûter les couteaux et plus généralement les instruments tranchants, on usait bien évidemment de pierre à aiguiser (fig. 196). P. Vouga en signale plusieurs⁸²⁹ et envisage une fonction similaire pour un des fers conservés à Bienne dans lequel il reconnaît « une molette à suspension en fer nerveux »⁸³⁰. La pièce constituée d'une plaquette en fer se termine par une extrémité annelée, dans laquelle est passé un anneau de suspension. F. Keller voyait en revanche dans cet objet qu'il compare à une pièce trouvée dans une sépulture de Holderbank (Argovie) un briquet⁸³¹. Un objet de forme équivalente mais moins bien conservé est attesté dans le dépôt de Bad Buchau-Kappel associé à un mobilier varié qui comprend en particulier un certain nombre d'accessoires liés aux activités culinaires (Allemagne)⁸³².

À La Tène, on en conviendra, les indices de pratiques culinaires sont plutôt rares même si la série de chaudrons est une des plus importantes actuellement connues pour cette période. On s'étonnera de l'absence de certains ustensiles comme les broches, les chenets ou les grils, ou encore de la rareté d'autres instruments comme les fourchettes et les crémaillères, tout un attirail qui figure en revanche en bonne place en d'autres lieux, qu'il s'agisse d'habitat comme à Manching⁸³³ ou de dépôts comme celui de Bad Buchau-Kappel⁸³⁴ en Allemagne ou encore ceux de Larina et de la colline Sainte-Blandine à Vienne, en France⁸³⁵. À cela s'ajoute un manque notable de restes culinaires (voir l'étude de P. Méniel dans ce volume : 297-304). La casserole ou patelle en fer, d'un diamètre d'une vingtaine de centimètres et longue d'environ 60 cm, signalée par F. Keller⁸³⁶ et que É. Vouga attribue à Desor, aujourd'hui perdue, était déjà signalée manquante par P. Vouga⁸³⁷.

824 Keller 1866a : pl. XII.12. Dessin P 2 94, Archives de l'État de Zurich ; cf. tome 2 : doc. 108.

825 Gross 1886 : pl. VIII.4.

826 Perrin 1990 : 66.

827 Sievers 1984, cité par Perrin 1990 : 68 ; voir aussi Déchelette 1914 : 1422-1427.

828 Cf. Vouga 1923 : 109.

829 *Ibid.* : 109, pl. XLII.4 et 5.

830 *Ibid.* : pl. XLII.6. Parmi les artefacts lithiques de Bienne figure une pierre à aiguiser (3329) longue de 8 cm qui a été regroupée avec le mobilier ancien étudié par A. Hafner (cf. *infra* : 252, mais sans certitude quant à la datation.

831 Keller 1858 ; *Id.* : 1866 : 253, pl. LXXI.8.

832 Wieland 1996 : pl. 2.10.

833 Jacobi 1974.

834 Wieland 1996 : 208-210.

835 Perrin 1990 ; Chapotat 1970.

836 Keller 1866 : pl. XV.20 et *Id.* 1878 : 420, CXXXIII.1 ; voir relevé original, P. 2 97a, Archives de l'État de Zurich ; cf. tome 2 : doc. 38 et 111.

837 Vouga 1923 : 82.

N° inventaire	désignation	L.	L. lame	l. lame	ép. lame	ép. languette	poids
2847	couteau	200	123	32	2	3	57,3
2849	couteau	286	193	35	4	4	139,4
2852	couteau	220	155	35	5	9	89,3

Fig. 195 : Tableau synthétique des poids et mesures des couteaux.

N° inventaire	désignation	L.	L. plaquette	l. plaquette	ép. plaquette	diam. anneau	poids
2854	molette	142	118	29	3	43	87,6

Fig. 196 : Tableau synthétique des poids et mesures de la molette.

Le rôle de ces instruments dans l'économie du site fait problème du fait de leur rareté⁸³⁸. Dès lors, faut-il voir dans ces ustensiles des offrandes au même titre que les armes et la majorité des objets rencontrés ici, ou faut-il les situer dans le cadre des activités annexes, liées à l'exercice du culte (rites libatoires, cuisson de viandes). L'entrepôt de chaudrons dans une des « constructions » identifiées par É. Vouga indique clairement qu'il ne s'agit pas d'un contexte détritique, mais bien plus probablement de leur lieu de rangement dans l'attente d'une occasion. Ils se trouvaient donc là en position primaire. La fréquentation discontinuée du site explique peut-être que l'on ne trouve pas là, en toute occasion, la totalité du matériel indispensable

à l'exercice du banquet. On peut également se demander s'il ne faut pas assimiler ces mêmes constructions qui abritaient nombre d'objets à un de ces « trésors » où étaient remisés offrandes et instruments de culte comme il en existe tant dans le domaine méditerranéen.

838 La vaisselle en terre-cuite est tout aussi rare ; *Ibid.* : 84-86. Il faut en revanche signaler la présence de récipients en bois, parfois réparés, qui ont pu être moulés et reconstitués (assiettes, coupes, jattes, seaux). Le service était complété par des instruments à puiser les liquides (louches ou cuillers à pot) ; *Ibid.* : 86-88, pl. XIX et XXX. P. Vouga attribue nombre d'anneaux munis d'une griffe mobile et d'anses en fer, à des récipients en bois.

